JEAN RICHEPIN 1849–1926

Vers la fontaine

Sur ma route j'ai rencontré,
Lirlonfa malurette ré,
Un homme qui m'a dit : « Mon frère,
« Si tu le veux, pour te distraire,
« Mon histoire te conterai,
« Lirlonfa maluré.

« Que tu sois un sage juré,
« Lirlonfa malurette ré,
« Ou bien un fol, c'est même antienne.
« Cette histoire mienne est la tienne.
« Tu feras ce que je ferai,
« Lirlonfa maluré.

« Quand le vin de vie est tiré,
« Lirlonfa malurette ré,
« Qu'importe ce qu'on foutimasse
« Pour boire avec ou sans grimace ?
« Bien ou mal, c'est liron-liré,
« Lirlonfa maluré.

« Or voici, sois-en assuré,
« Lirlonfa malurette ré,
« Mon histoire, et la tienne, et celle
« De l'existence universelle
« Depuis que la vie a viré,
« Lirlonfa maluré.

« Depuis que la vie a viré,
« Lirlonfa malurette ré,
« Elle vire au fil d'une spire
« Où tout coule de pire en pire
« D'un mouvement accéléré,
« Lirlonfa maluré.

« Au monde quand je suis entré,
« Lirlonfa malurette ré,
« Ma chair et mon âme novices
« Étaient déjà fleuris de vices
« Dont mes aïeux m'avaient paré,
« Lirlonfa maluré.

« Dans le monde ayant admiré,
« Lirlonfa malurette ré,
« Que chacun se montrait superbe
« De ces mêmes vices en gerbe,
« J'en ai fait cueillette à mon gré,
« Lirlonfa maluré.

« Quand du monde je sortirai,
« Lirlonfa malurette ré,
« A mes neveux pour héritage
« Je dois en léguer davantage.
« C'est la loi du progrès sacré,
« Lirlonfa maluré. »

Tel parla l'homme rencontré,
Lirlonfa malurette ré,
Et cependant, vague et lointaine,
Là-bas chantait une fontaine
Douce à notre rêve altéré,
Lirlonfa maluré.

Et tous deux d’un pas déluré,
Lirlonfa malurette ré,
Nous marchions, mouillant nos chemises,
Vers la fraîcheur des eaux promises
Dont nul n’avait désespéré,
Lirlonfa maluré.